sés de fatigue, mais heureux de notre expédition apostolique, nous rentrions à Hull.

PARADIS, O. M. I.

VICARIAT DE SAINT-BONIFACE.

Seize mois d'un Missionnaire Oblat de Marie-Immaculee sur le chemin de fer Pacifique-Canadian, *entre Selkirk et la rivière de l'Aigle.*

Sous ce titre le R. P. LACOMBE rend compte dans son journal de chaque jour de la mission que Mgr TACHÉ lui avait confiée d'évangéliser les ouvriers du chemin de fer en construction, et les postes sauvages qu'il pourrait rencontrer sur sa route.

Nous empruntons à ces notes les détails les plus instructifs et les plus intéressants.

Portage du Rat (Keewatin), le 25 avril 1881.

Si ma mémoire ne me trompe pas, ce fut le 14 mai 1875 que les travaux de terrassement commencèrent à Selkirk pour le contrat numéro 14, et le 13 février 1879, pour le contrat numéro 15. Déjà, depuis quelque temps, à la baie du Tonnerre, au lac Supérieur, les travaux étaient commencés. La distance de Selkirk à cette baie est de 400 et quelques milles. Le parcours fut divisé par le gouvernement en contrats ou sections qu'on livra à l'entreprise de divers adjudicataires Déjà, depuis longtemps, le tracé était définitivement arrêté et la ligne télégraphique organisée.

Le pays compris entre Selkirk et la baie du Tonnerre est d'un aspect sauvage ; on y rencontre d'énormes rochers, des lacs nombreux, petits mais profonds, des cours d'eau, quelques savanes, des espaces considérables

occupés par des pierres jetées là comme un chaos d'où sortent des pins d'une qualité inférieure.

On peut affirmer que cette section du *Pacifique Canadian*, est la plus difficile et la plus coûteuse de tout le parcours, si on en excepte le passage des montagnes Rocheuses. Aussitôt l'exploitation décidée, on vit arriver de partout des centaines d'ouvriers. En même temps la religion offrait ses missionnaires pour accompagner les ouvriers, exposés à tous les dangers du corps et de l'âme. Le P. Allard fut le premier qui fut envoyé par Sa Grâce Mgr Taché ; un peu après, les Pères Baudin et Marcoux reçurent la même destination. Les Pères firent plusieurs séjours parmi la population ouvrière, mais bientôt, les travaux prenant de l'importance, il devint nécessaire de désigner pour cette mission un Père exclusivement attaché à ce ministère.

A l'automne 1880, sur la demande des chefs de travaux, Mgr Taché me désigna comme le missionnaire destiné à suivre les travailleurs catholiques échelonnés le long de la ligne, sur les contrats 14, 15 et 16.

Le 2 novembre, je quittai donc Winnipeg pour venir prendre possession de ma nouvelle paroisse. En me rendant à mon poste, j'eus l'honneur de voyager en train spécial avec le ministre des chemins de fer, l'honorable M. Charles Tupper. Arrivé au centre de ma mission je m'installai, au Portage du Rat, dans une maison inachevée, où je devais trouver mon domicile et me faire une chapelle.

Je me mis immédiatement à l'œuvre, après avoir étudié mon plan d'apostolat de façon à être utile tout à la fois aux blancs et aux pauvres sauvages disséminés sur la ligne des travaux. Ces derniers viennent aux divers campements d'ouvriers pour vendre leurs provisions ; leur état moral est misérable comme leur condition matérielle.

Depuis que je suis dans le Nord-Ouest, je n'ai jamais rencontré de sauvages aussi dénués à tous les points de vue et si peu ouverts aux vérités de l'ordre surnaturel. Je me résolus à mener de front mon double ministère.

Ma première mission fut sur la rivière de l'Aigle, distante de 67 milles du *Portage du Rat*. Il y avait sur la route une vingtaine de camps échelonnés, avec les quartiers généraux, le tout donnant une population d'environ quinze cents hommes, divisés par groupes de trente, quarante et même soixante. On y rencontre l'élément français canadien pour un tiers; les deux autres tiers sont composés d'Irlandais, d'Anglais, d'Ecossais, d'Islandais et de Danois. La moitié de ce personnel est catholique, et, dans le nombre, plusieurs officiers et contracteurs, tous remplis d'égards pour le prêtre. L'apostolat au milieu d'une agglomération si diversement composée n'est pas chose facile et il faudrait de bien grandes vertus pour y réussir complètement. Le blasphème et la profanation du saint nom de Dieu sont choses habituelles; l'importation des liqueurs enivrantes, malgré les lois sévères de répression, est le second obstacle, et à ces deux dangers si redoutables il faut en joindre d'autres, d'un genre plus délicat encore venant de la facilité offerte au dévergondage.

Tel était le milieu si divers et plein de difficultés où je me trouvais placé avec la mission de faire l'œuvre de Dieu. C'est le soir d'ordinaire qu'on ouvre les exercices et c'est la nuit qu'on se livre au saint ministère, la journée étant employée par les travailleurs à leur rude labeur. Le souper terminé, les plats et ustensiles enlevés et mis en ordre, les catholiques se rangent dans la hutte, construite avec d'énormes pièces de bois; on commence par le chant de cantiques français et anglais; *Un Dieu vient se faire entendre*, *Travaillez à votre salut*, *Esprit-Saint*, puis

le Missionnaire prêche ; alternativement en français et en anglais. L'emploi des deux langues est rigoureusement exigé, sous peine d'indisposer une partie de l'auditoire. Puis les confessions commencent ; une couverture jetée en travers de la hutte sépare le prêtre des fidèles et leur forme dans un coin une sorte de confessionnal. C'est le moment des conversions et des miracles de la grâce. Vers onze heures et quelquefois plus tard, le Missionnaire, roulé dans une couverture, prend un peu de repos. A quatre heures et demie du matin, le lever et la disposition de la chapelle pour le saint-sacrifice. A cinq heures tout est prêt. Messe, action de grâces, déjeuner se succèdent, et à sept heures les *foremen* (contre-maîtres), font l'appel des hommes. Tout se met en mouvement : chevaux, voitures, instruments de mine, pelles et autres outils ; c'est un défilé d'ouvriers, d'animaux de service et d'instruments de travail ; ce spectacle est intéressant et vraiment pittoresque.

Le dimanche, la mission se fait à un des quartiers généraux ; ce jour-là tout est plus solennel : le chant, la messe, le sermon, et le soir il y a des vêpres.

La présence du prêtre est indispensable dans ces grandes réunions d'ouvriers. Dieu est si offensé et les dangers de toute sorte sont si nombreux ! La construction du chemin de fer présente les plus grandes difficultés, surtout dans la partie qui se trouve entre le lac Supérieur et la rivière Rouge. Lorsque, dans un temps peu éloigné, les beaux chars Pullman de l'Amérique rouleront sur la voie, les touristes qui les rempliront admireront ces vastes tranchées ouvertes dans la ceinture des rochers, ces ponts élevés sur des cours d'eau profonds, ces remblais magnifiques, sans se douter des difficultés inouïes qu'il aura fallu vaincre et des pertes d'hommes qui en auront été la conséquence inévitable. Quelle persévé-

rance ! Quelle énergie pour élever des chaussées dont la base repose quelquefois dans les eaux d'un lac d'une profondeur de quatre-vingts pieds ou d'un marais sans fond solide ! La nitro-glycérine joue dans ces travaux un rôle dont il sera difficile de se rendre un compte bien exact. Ce sont des rochers énormes qu'il faut écarter du tracé par une force puissante, des ravins qu'il faut combler, des masses qu'il faut changer de place. On ne peut arriver à ce résultat que par la violence ; l'électricité est employée pour déterminer des explosions formidables. Il suffit de la moindre imprudence pour amener mort d'homme. Le transport de la nitro-glycérine présente lui-même les plus grands dangers. Le moindre choc, un faux pas, un rien, suffit pour occasionner des accidents. J'en ai eu maints exemples. Un pauvre sauvage, entre autres, fut atteint mortellement par un éclat de pierre ; j'accourus immédiatement ; il était sans connaissance, et, de plus, j'appris qu'il était protestant ; mais il était dans une bonne foi parfaite. Je pus m'en convaincre par mes questions et obtenir de lui des signes de repentir suffisants pour lui donner l'absolution sous condition ; quelques instants après il était mort. Une autre fois, deux vases de nitro-glycérine, en s'entrechoquant, occasionnèrent une explosion ; on chercha vainement le cadavre du pauvre ouvrier qui les transportait; ce ne fut qu'au bout de quelques jours qu'on trouva son crâne et quelques débris de son corps broyé.

Ma première tournée de mission dura depuis le commencement de novembre jusqu'à Noël. Durant ce temps j'entendis trois cents confessions et distribuai deux cent dix communions, et recueillis deux cent dix piastres d'aumônes. Je revins pour quelques jours au Portage du Rat et me rendis ensuite à Winnipeg pour y passer la fête du premier de l'an en famille.

En février, je commençai une mission parmi les nombreux bûcherons qui abattent les bois exigés par la construction du chemin de fer. Partout j'entendis les confessions, réconciliai des âmes avec Dieu et recueillis de véritables consolations. Je n'ai pas besoin de dire que dans l'intervalle d'une mission à une autre je revenais régulièrement au Portage du Rat, qui était mon centre d'opérations.

Après les Cendres je repartis pour la rivière de l'Aigle, où je rencontrai de nouveau des cœurs bien disposés, à côté de pécheurs endurcis et impénitents. Je ne saurais dire ce que je souffre en présence des obstinations et de l'état malheureux de pécheurs qui ne veulent pas se convertir.

Au commencement de la semaine sainte, je rentrai au Portage du Rat, et ce fut parmi mes catholiques de la place et des alentours que je célébrai la belle fête de Pâques. J'entendis à cette occasion six cent trente confessions, reçus de généreuses offrandes et pus me convaincre des bons sentiments dont tous mes chers fidèles étaient animés.

Ce fut là la clôture de la première série de mes travaux.

Le 22 juin, après m'être mis sous la protection du Sacré-Cœur de Jésus et de notre Mère Immaculée, je partis sur un petit vapeur, laissant le Portage du Rat et me dirigeant vers le *Pacifique Canadian*, pour faire gagner l'indulgence du Jubilé à ceux de nos catholiques qui sont employés aux travaux du chemin de fer. Le temps était magnifique ; en quelques heures nous traversâmes une grande baie du lac des Bois. Vers midi, il me fallut passer de mon embarcation, commode et confortable, dans une autre où j'étais loin d'être à mon aise ; mais mes deux vigoureux rameurs surent, par la rapidité, abréger

la distance et par conséquent la fatigue, et le soir nous arrivions à Hawk-Lake (lac de l'Epervier). Cette station est un des quartiers généraux des travaux ; nous y fûmes reçus par un catholique écossais qui m'accueillit et se mit à mes ordres avec une complaisance qui me toucha profondément et qui était un signe évident de sa foi.

Le lendemain fut pour moi une journée de souffrance et de fatigue ; après une navigation qui me secoua horriblement, j'arrivai à neuf heures du soir, par un vent violent, au lac de l'Aigle, et, après l'avoir traversé, je frappai à la porte de l'officier en charge du poste.

Le 24 juin, fête du Sacré-Cœur, je dis la messe dans une petite chambre de la maison, entouré de quelques catholiques, et je repartis de nouveau. Je poursuivis ainsi mon voyage avec des haltes successives pendant quelques jours. J'abordai à une petite île de l'Aigle avec l'intention d'y visiter un camp de Sauteux. Ils étaient infidèles et des plus méchants; aussi me reçurent-ils fort mal et avec des airs insolents qui ne me laissèrent aucun espoir de leur faire du bien. Je me hâte d'ajouter qu'il est rare de rencontrer dans ce pays des Indiens aussi mal disposés ; généralement ils sont affables et polis envers les blancs, surtout envers le Missionnaire.

Le lendemain de cette mésaventure, j'étais en chemin de fer, lorsque ces mêmes sauvages se présentèrent pour vendre du poisson. Ils furent bien humiliés de me rencontrer et manifestèrent un grand embarras. Je saisis l'occasion pour leur adresser une verte semonce dont ils profiteront, j'espère.

Je fus plus heureux les jours suivants. Après avoir visité quelques camps je me trouvai un dimanche chez une bonne famille canadienne, sur les bords d'un grand lac. C'était là le rendez-vous fixé pour la grand'messe ; les ouvriers des camps voisins s'y étaient rendus en foule ;

nous improvisâmes un autel avec quelques pièces de bois et nous l'ornâmes de notre mieux en dévalisant la maison de toutes ses étoffes de couleur et de ses images pieuses. Nos Canadiens aiment le chant et s'y entendent ; aussi je pus chanter une grand'messe. Nous priâmes pour le souverain Pontife et pour notre chère Congrégations si éprouvée en ce moment.

Le lendemain, je me rendis à un beau chantier, composé de Français, d'Irlandais et d'Ecossais, tous bons catholiques. Je m'étais installé en plein air avec mon auditoire, et les échos des rochers voisins répétaient à l'envi nos chants de pénitence. J'étais heureux, d'un véritable bonheur de missionnaire et j'oubliais toutes mes fatigues ; ce sont là de ces moments qui dédommagent de toutes les souffrances précédentes, et Dieu nous ménage souvent des fêtes de ce genre. Une famille sauvage 'avait dressé sa tente près de la mienne, afin de pouvoir participer aux exercices ; je m'entretins avec elle, et j'appris avec une joie toute fraternelle que le chef avait été instruit des vérités de la religion, il y a quelques années, par le P. Le Stanc, fixé aujourd'hui dans le vicariat de Saint-Albert.

Je continuai ma tournée apostolique, et le 26 juillet j'étais de retour au *Portage du Rat* où je devais assister le lendemain à la réception du gouverneur général. Son Excellence était impatiemment attendue. Depuis la baie du Tonnerre sur le lac Supérieur elle avait voyagé avec sa suite à la mode du pays, c'est-à-dire en canot. Partout sur la route on lui avait ménagé des surprises et présenté des adresses. Notre petit village du *Portage du Rat* ne voulut pas être en retard de prévenances respectueuses, et une flottille d'élégants canots d'écorce peints avec soin et montés par d'habiles et vigoureux rameurs s'avança à la cadence du *Chant de l'Aviron* au-devant du noble vi-

siteur. Son canot fut bientôt signalé et prit place au centre de la petite escadre. Des drapeaux flottaient çà et là, et une centaine de sauvages venus pour assister à ce spectacle saluaient de la rive par des décharges bruyantes.

J'eus l'honneur d'être présenté à Son Excellence, qui m'adressa la parole en très bon français, et m'entretint assez longuement de notre province française de Québec, de nos Canadiens et de Sa Grâce, Mgr TACHE. Le même jour, le représentant de Sa Majesté nous quitta pour se rendre à Winnipeg, où il était attendu avec impatience. Les journaux ont raconté la réception qui lui fut faite à Saint-Boniface. L'Archevêché et le Collège surtout, sous l'inspiration de Mgr TACHÉ, se distinguèrent et donnèrent la mesure du patriotisme de l'élément français.

Je repris ma tournée à la suite de la visite de Son Excellence. Le 14 août, j'étais de retour au Portage où, pour charmer ma solitude et me remettre de mes fatigues, j'eus la consolation de voir arriver deux de mes Frères, le P. LAVOIE, de Sainte-Marie, qui venait prendre quelques jours de repos, et le P. ALLARD, qui venait de terminer une mission au lac *Seul*. Il faut avoir été longtemps séparé de ses frères en religion et avoir vécu dans un milieu comme celui où je me trouve pour bien comprendre la joie de ces rencontres. C'est un baume sur l'âme.

Le 22 septembre, je retournai aux chantiers du chemin de fer pour la mission d'automne. Cette mission n'offrit rien de particulier, si ce n'est le mauvais temps : pluie, neige, glace, contre lequel j'eus à lutter. Entre chaque station je revenais à mon cher Portage du Rat. Je l'ai placé sous la protection du Sacré Cœur, en attendant que l'autorité ecclésiastique l'érige en poste régulier. Le Portage est un des plus beaux points de vue du pays. C'est ici que le grand lac des Bois, si remarquable par le

grand nombre d'îlots dont il est parsemé, vient se décharger par deux ouvertures à travers des îles et des rochers escarpés, pour former quelques milles plus bas la rivière Winnipeg. Cette place rappelle de précieux souvenirs historiques : c'est ici qu'autrefois les anciens missionnaires et les voyageurs faisaient portage ; c'est à quelques pas d'ici que le premier évêque de Saint-Boniface, Mgr PROVENCHER et ses compagnons ont dû fixer leurs tentes sur des rochers, en attendant qu'on pût transporter les canots et les bagages près du courant navigable. C'est ici que Mgr TACHÉ et nos braves Canadiens du *vieux temps* ont chanté le soir les louanges du Seigneur en se reposant des fatigues de la journée.

Maintenant, le petit village du Portage a acquis une grande importance ; on y a établi le quartier général des entrepreneurs ou contracteurs de cette partie du chemin de fer *Pacifique Canadian* désignée sous le nom de section *B*, ou contrat 16. Depuis que les chars (wagons) arrivent ici de Winnipeg, le Portage est un *terminus* où tout aboutit. Encore quelques mois, et les rails seront posés sur tout le parcours de la baie du Tonnerre, sur le lac Supérieur, jusqu'à Winnipeg, capitale du Manitoba ; bientot aussi le chemin de fer atteindra les parages de la mission du lac qu'Appelle.

Le 13 décembre 1881, un des contracteurs, bon catholique, M. John Mac Donald, me conduisit dans sa voiture à l'extrémité de ses travaux, c'est-à-dire à la rivière de l'Aigle, où je commençai ma tournée de mission pour la saison de Noël. C'est toujours le même genre de ministère, et je ne pourrais que me répéter en cherchant à le décrire. Je me borne à insérer ici *in extenso* l'article consacré par le journal *Manitoba* de Saint-Boniface à rendre compte de notre fête de Noël.

Pacifique Canadian (Manitoba), lac de l'Aigle.

« Comme il vous a été annoncé dernièrement, la fête de Noël, quant à la partie religieuse, a été célébrée avec beaucoup d'entrain, de dévotion et même de solennité. C'est assurément la première fois, depuis que les travaux sur le Pacifique Canadian sont commencés, dans cette direction, qu'on célèbre des exercices religieux avec tant de dévotion. Le R. P. LACOMBE, O. M. I., qui avait donné ici rendez-vous à *ses gens* des environs, était arrivé l'avant-veille, pour préparer toutes choses, pour la circonstance. Un vieux *camp* (grand chantier où les travailleurs prennent leur repas et sommeil) abandonné, a été nettoyé et refait par les soins du missionnaire, aidé par la bonne volonté de quelques catholiques. M. Joseph Déry, un marchand de la place, se prêta à tout de la manière la plus généreuse, et disposa lui-même, avec goût, l'intérieur de cette bâtisse, transformée en une nouvelle étable de Bethléem. Un des plus beaux temps qu'on ait vu depuis longtemps en ce pays favorisait l'arrivée de nos *gens*, qui s'étaient bien promis de venir à la *messe de minuit*. La messe de minuit, sur le C. P. R.! peut-être la première célébrée sur la ligne ; il y a de quoi réjouir et désennuyer le cœur de nos braves Canadiens de la province de Québec, qui, éloignés de leurs familles, depuis plusieurs mois, sont heureux de se trouver *at home*, avec leur prêtre, dans cet humble réduit, improvisé en église. Par un heureux hasard, parmi les nombreux assistants à la fête, il y avait un bon nombre de bons chrétiens d'en bas de Québec, presque tous *maîtres chantres*. Donc il était entendu que tous les offices de ce grand jour seraient célébrés avec la plus scrupuleuse attention, tant pour le chant que pour les cérémonies liturgiques. Au-dessus de *cette étable*, on avait placé une

lampe, qui devait représenter et faire l'effet d'une étoile. Quelques minutes avant minuit, la chapelle provisoire était remplie complètement. La messe commença, le prêtre célébrant à un autel, façonné en forme de crèche ; les plus belles branches de la forêt avaient été mises à contribution pour ce nouveau genre d'architecture. Les chantres entonnent fièrement l'*Introït :* « Dominus dixit ad me ; » mais comme nos Canadiens avaient hâte d'arriver à cette partie de l'office où ils pourraient chanter nos beaux cantiques de Noël, si populaires dans leurs campagnes ! Enfin, c'est le moment ; le cantique *les Anges dans nos campagnes*, etc., vient réjouir tout le monde. Pour la bonne harmonie il fallait faire la part de l'élément anglais. Donc on chante aussi en anglais et le célébrant fait son sermon de circonstance dans les deux langues. La sainte communion est reçue par plusieurs assistants qui n'avaient pas encore fait leur jubilé. La grand'messe du jour est célébrée à dix heures et demie ; enfin les vêpres, chantées à trois heures, couronnent cette belle journée qui ne sera pas de sitôt oubliée par ceux qui y ont pris part. « Vraiment, mon Père, » disait quelqu'un au P. Lacombe, je me croyais chez moi, et comme il fait bon d'aller à la messe de minuit ! »

— Le R. P. Lacombe a continué pendant l'hiver, mais plus particulièrement au printemps, à visiter les chantiers d'ouvriers et les sauvages du voisinage. Il interrompt sa narration pour mentionner une mission faite à North West Angle et une autre à la rivière Lapluie en 1880. Nous ne reviendrons pas avec lui sur ces faits antérieurs de peur de confusion dans le récit historique, mais nous trouvons dans ses notes intercalées au milieu de la narration de chaque jour, le compte rendu d'une cérémonie importante accomplie à Winnipeg et c'est par là que nous terminerons les emprunts faits à son journal.

BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE SAINTE-MARIE, A WINNIPEG.

J'interromps mon rapport pour raconter brièvement les cérémonies et fêtes, qui ont eu lieu à l'occasion de la bénédiction de l'église de Sainte-Marie à Winnipeg. On sait déjà que le 15 septembre 1880, Sa Grâce Mgr TACHÉ, entouré de son clergé, en présence d'un grand nombre de catholiques et de nos frères séparés, bénissait la première pierre de l'église catholique de la ville de Winnipeg. Les travaux commencèrent aussitôt et furent poursuivis avec activité sous la direction de nos Pères. Au mois de septembre 1881, un an après, tout était prêt pour la bénédiction de cet édifice religieux. L'église est construite au centre d'un des plus beaux quartiers de la nouvelle ville ; elle est de style roman et offrira, quand elle sera entièrement terminée, un aspect très satisfaisant. La cérémonie avait été fixée par Mgr TACHÉ, au 4 septembre ; Mgr de Toronto fut invité à prononcer le discours de circonstance ; un temps splendide favorisa la fête.

A l'heure indiquée les évêques se rendirent en face de la porte principale et les prières liturgiques commencèrent aussitôt. Les portes ouvertes, une foule compacte pénétra dans l'intérieur ; on distinguait au premier rang le lieutenant-gouverneur et les notabilités de Winnipeg et de Saint-Boniface. Après le chant de l'Evangile, Mgr LYNCH, archevêque de Toronto, parut en chaire, et prononça en anglais un fort beau discours. Après l'office, Mgr TACHÉ adressa quelques paroles aux paroissiens pour les féliciter de leur générosité et de leur foi, et il fit ressortir l'accord parfait qui existe ici entre gens de diverses nationalités, surtout quand il s'agit de bonnes œuvres. Un salut solennel termina la journée.

Pendant quelques jours encore, Mgr de Toronto resta l'hôte de Mgr TACHÉ, qui s'empressa de toute manière de

faire à son illustre collègue les honneurs de la ville et aussi du Manitoba.

Malgré l'envahissement de l'élément anglais, l'élément français et catholique, qui paraît perdre du terrain, se renforce cependant et prend des points d'appui évidents ; des cérémonies du genre de celle que nous venons de voir ne peuvent que contribuer à la vitalité de la véritable religion parmi nous et assurer son succès. C'est en elle que nous mettons nos espérances.

A. Lacombe, o. m. i.



VICARIAT DE SAINT-ALBERT.

JOURNAL DE Mgr GRANDIN.

En route pour visiter la mission de Notre-Dame de la Paix de Bow-River et nos autres missions de l'Ouest.

20 mai 1881.

Le Samedi Saint, 16 avril, nos chers Frères Lambert et Boves arrivaient de Battleford, où ils étaient allés bâtir une maison-chapelle ; mais ils devaient bientôt repartir avec moi de Saint-Albert pour aller bâtir ailleurs. Arrivés au fort Saskatchewan, ils avaient dû confier à un habitant de la place leur voiture, leurs chevaux et leur bagage parce que la glace offrait des dangers. Désireux d'arriver pour la fête de Pâques à Saint-Albert, ils se risquèrent à pied sur la glace, et marchèrent quatre heures dans l'eau et dans la neige fondante ; grâce à cet acte de courage un peu téméraire ils arrivèrent à temps ; sans cela ils auraient eu un retard de huit jours et n'auraient pas eu la messe le jour de Pâques.

Le 27 avril, à midi, je pars de Saint-Albert, en com-